

CONFERENCE DU MOUVEMENT EUROPEEN A AMSTERDAM

"Communauté Europe élargie - Etats-Unis d'Amérique"

"Nouveaux rôles et nouvelles relations dans la prochaine décennie"

Intervention de Monsieur le Président Ortoli au
déjeuner du 27 mars 1973

Je suis, pour bien des raisons, heureux de me retrouver ici, aux côtés du Président Hallstein, bien des souvenirs m'unissent à lui. Et, dans la circonstance d'aujourd'hui, je puis témoigner combien peu d'hommes sont plus qualifiés que lui pour faire le point des relations entre l'Europe et les Etats-Unis et, dans cette matière, les projections sur l'avenir. Le nouveau Président de la Commission est heureux, au début de son mandat dans lequel les relations avec les Etats-Unis figurent au premier rang des tâches, de participer à cet effort de réflexion et de projection en commun. Cet effort est indispensable à un moment où l'Europe, par son changement de dimension, change en quelque sorte de nature, et alors que des mutations profondes se manifestent dans le monde qui nous entoure, mais également dans nos propres sociétés.

Dès le début des Communautés, le Président Hallstein a eu la claire conscience de l'immense importance qu'une solution harmonieuse au problème des relations entre l'Europe et les Etats-Unis revêt pour la paix et pour la justice dans le monde.

A sa suite, les présidents successifs de la Commission ont, eux aussi, consacré beaucoup de leur temps et de leurs efforts à faire en sorte que ces rapports soient, dans la franchise et le réalisme, mais aussi avec beaucoup de foi les meilleurs possibles.

A mon tour, et à ma place, je veux travailler dans ce sens. Je le ferai avec d'autant plus de sincérité - vous diriez, amis américains "candor" - que je suis convaincu que de bonnes relations sont nécessaires et, aussi parce que je suis sûr qu'elles sont possibles.

Sans doute les données objectives ont-elles changé; les relations des Etats-Unis et de l'Europe ne sont plus et ne peuvent plus être ce qu'elles ont été. Mais il existe une nécessité interne très puissante en faveur d'une collaboration ample et déterminée de nos deux ensembles.

L'entreprise d'unification de l'Europe, vue des Etats-Unis a satisfait à l'époque au besoin, qui était le nôtre, mais aussi le leur de voir se simplifier la carte du monde et d'éteindre pour toujours le foyer de guerres civiles auxquelles les Etats-Unis - fort heureusement pour les européens - n'ont pu rester étrangers. Pour cette Europe qui cherchait son caractère propre et son profil extérieur, le fait d'avoir été considérée dès le début comme un partenaire a apporté aux efforts d'unification un soutien fondamental dont le Président Hallstein a été particulièrement conscient et qu'il a su utiliser pour renforcer la cohésion interne de la Communauté et pour fonder sur une assiette solide les rapports entre les deux partenaires.

Pour la Communauté aujourd'hui, il ne s'agit plus d'un problème de reconnaissance, mais bien de prise de conscience de ses propres responsabilités. Ceci ne signifie pas que le problème de la capacité d'agir de la Communauté ne se posera plus à ses dirigeants. Nous savons bien quel chemin reste à accomplir et que cette capacité est parfois surestimée ou pour le moins anticipée par des partenaires dont les sollicitations nous stimulent d'ailleurs - reconnaissons-le - parfois assez opportunément. Mais il ne s'agit plus de la question primordiale.

Dans le climat de détente actuel, l'Europe apparaît moins comme la ligne de défense extrême vers l'Est, mais plutôt comme un modèle de société libérale différent, par bien des côtés, du modèle américain, mais qui fournit la preuve, par sa réussite, de la qualité d'un certain système de valeurs. Ainsi le fameux pont des deux côtés de l'Atlantique, avec ses deux piliers apparaît désormais moins comme l'arc-boutant portant le poids de la défense en commun contre un monde hostile, que comme un immense boulevard au trafic intense entre deux régions qui se complètent et travaillent ensemble, mais qui sont toutes les deux confrontées avec les problèmes du monde qui les entoure.

S'il est vrai que les choses ont changé, je n'en reste pas moins convaincu de la permanence du problème. L'interdépendance de nos actions d'un côté et de l'autre de l'Atlantique est évidente. Chaque réussite d'un côté de l'Océan est ressentie comme une virtualité prometteuse de l'autre côté. Chaque échec, s'il n'est pas toujours perçu comme un recul commun, incite à réfléchir sur ce qui se fait de son côté. Une bonne et saine appréciation des intérêts réciproques conduit à la même constatation. Peut-on imaginer un moment que l'Europe puisse rester indifférente aux difficultés d'une société comme celle des Etats-Unis; peut-on, à l'inverse, imaginer que les Etats-Unis puissent vivre comme ils ont vécu jusqu'à présent sans que le modèle européen subsiste? L'affaiblissement d'un des piliers de l'arc risque d'ébranler l'autre. Si le propre des hommes d'Etat est de prendre les mesures exactes des réalités pour éclairer leur action, cela, nous devons le savoir, et l'apprécier à son juste prix.

D'ailleurs nous sommes affrontés aux mêmes problèmes, et, pour nombre d'entre eux, nous devons nous efforcer de leur apporter des solutions communes. Je pense, d'une part, à l'aide que nous devons apporter aux pays en voie de développement, d'autre part, à la réforme du système monétaire international, enfin, aux défis de la société industrielle ou post-industrielle que nous devons relever.

Nécessaire, le maintien et le développement de relations équilibrées avec les Etats-Unis est possible. Sans doute existe-t-il entre nous des différences qu'il ne faut pas minimiser, mais ces différences mêmes engendrent entre nous une complémentarité qu'il s'agit d'exploiter.

Ces différences, elles existent : il ne s'agit pas de se voiler la face. Elles viennent, pour l'essentiel, du désir de chacune de nos sociétés de régler par priorité ses propres problèmes. Quoi de plus naturel que chacun d'entre nous porte en premier lieu son attention sur ce qui lui est le plus proche. Ceci vaut pour l'intérieur, où chacun s'efforce au développement de sa propre économie et au bonheur de son propre peuple, mais aussi pour l'extérieur où chaque pays se tourne d'abord, et à juste titre, vers les pays qui lui sont les plus voisins et vis-à-vis desquels il a tissé les liens et porte les responsabilités du passé et de l'histoire.

Sans doute, en outre, pour les Européens, le modèle économique américain n'est plus celui vers lequel ils tendent nécessairement. Sur le plan des institutions, l'Union des Etats de l'Europe, le jour où elle se fera, retiendra un schéma qui sera le reflet de son histoire et de ses besoins propres. Mais, et ceci est de la plus haute importance, dans une très large mesure, les tensions naissantes et sur lesquelles bien naturellement le feu des projecteurs est davantage braqué que ce qui suit - apparaissent comme des effets secondaires d'un système de valeurs qui nous est commun et qui nous unit profondément.

Ce qui est fondamental, c'est que des deux côtés de la rive atlantique prospère une société laissant à l'individu un maximum de chances d'épanouissement, de liberté et d'initiative, sur le plan des libertés économiques qui ne peuvent être dissociées des libertés politiques. Mais cette même société, pour préserver ses libertés, doit faire la démonstration de sa capacité d'assurer le plein emploi, l'expansion, la sauvegarde du milieu. Les Etats-Unis autant que l'Europe ne peuvent préserver leurs systèmes de valeurs que pour autant que ceux-ci apparaissent comme justes non seulement aux yeux de leurs peuples - pensons aux problèmes des régions, des catégories les moins favorisées - mais aussi pour le monde extérieur, et en particulier pour les peuples moins bien lotis.

Cette constatation toutefois n'est pas suffisante. Il faut en effet organiser cette convergence des valeurs, en faisant attention à tout ce qui peut la mettre en danger.

Tout d'abord, dans nos démocraties de type occidental, les intérêts savent s'organiser et s'exprimer et, s'il n'y avait la volonté politique constante de maintenir la liberté sous toutes ses formes, les réflexes légitimes pour s'épargner des fluctuations dangereuses pourraient bien devenir des réflexes de protection et d'isolement. Ce sont ces réflexes, dans la mesure où ils sont disproportionnés par rapport à la réalité de l'évolution d'ensemble ou bien ne sont pas subordonnés à un contexte dont le maintien est essentiel, qui peuvent conduire à des réactions en chaînes et à des confrontations. Bien comprendre le pourquoi des mesures prises, être conscient des problèmes du partenaire auxquels celui-ci doit faire face, est le premier pas pour préserver ce qui est fondamental. Il nous reste beaucoup à faire dans ce sens.

D'autre part, dans les rapports entre les Etats-Unis et l'Europe, il faut éviter de se braquer sur les aspérités apparentes et avoir présent surtout à l'esprit le principe d'Epicure selon lequel il vaut parfois mieux accepter un petit inconvénient immédiat plutôt que de s'exposer à de lourdes pertes à l'avenir.

Enfin, il existe un autre problème, rançon du type de société auquel nous sommes attachés, que nous ne devons pas perdre de vue : il s'agit des limites qui s'imposent aux responsables et des efforts qu'ils doivent déployer pour obtenir cette liberté d'agir que l'opinion leur prête si volontiers. C'est vrai aux Etats-Unis, et c'est vrai en Europe. De longues responsabilités ministérielles dans des gouvernements qui pourtant passaient pour forts m'ont permis de m'en rendre compte. Désormais, à la tête de la Commission, je constate à nouveau - sans m'en étonner, j'y trouve au contraire des raisons supplémentaires d'agir avec détermination - l'existence de ces limites qui sont normales et la responsabilité de l'instance qui doit, à l'intérieur, trouver les formules réalistes, tenant compte à la fois des intérêts et des ambitions, et dégager, avec les Etats membres, les marges pour aborder de manière fructueuse le dialogue avec le partenaire d'en face.

C'est parce que la Commission est consciente que ce qui unit est fondamental qu'elle attache une importance à ce que les contacts soient fréquents, les rapports clairs, les positions bien expliquées et bien comprises, les malentendus dissipés. C'est pourquoi, elle a tellement apprécié l'initiative des organisateurs de rassembler des hommes responsables et de bonne volonté des deux côtés de l'Atlantique pour mieux faire ressortir ce qui nous unit.